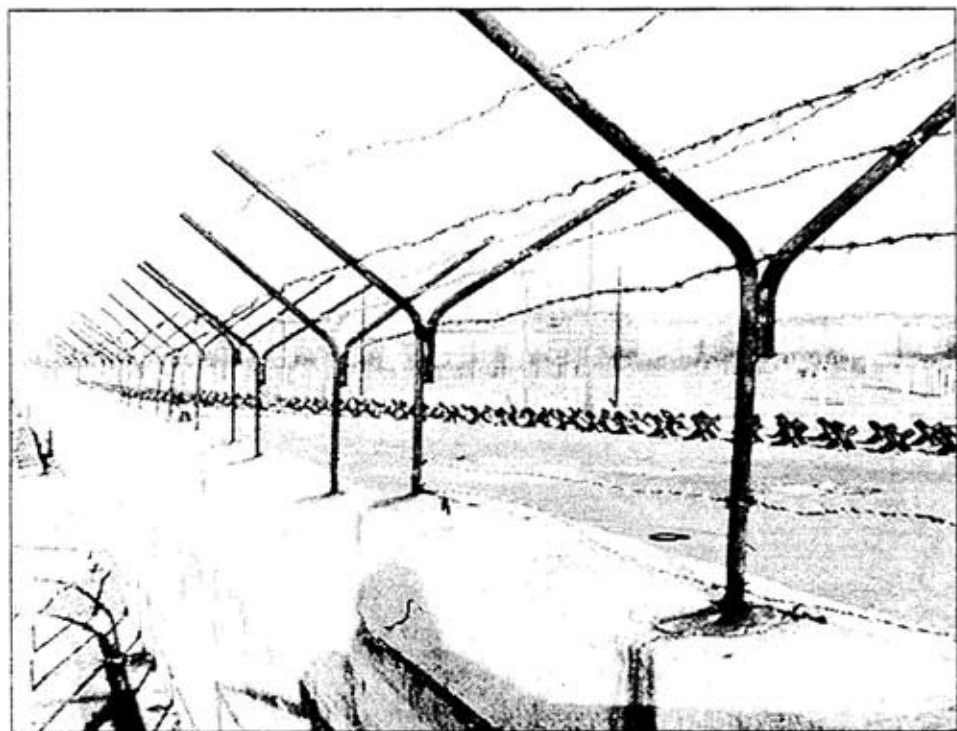


Milou au pays des soviets

L'histoire du rideau de fer racontée par un chien de l'armée tchèque.



Une frontière politique devenue un mur infranchissable. (Photo Kipa.)

Dédié à Dietmar Pommer, dernière victime du rideau de fer, mort le 30 octobre 1989, cet étonnant document franco-tchèque tente la récapitulation de la guerre froide, par le truchement des *Mémoires d'un... chien*. « *Décoré de l'Étoile rouge, fier d'être resté communiste, comme mon grand-père et mon père* », lequel avait déjà mordu un vétérinaire pragois qui avait injurié Staline, « *je me suis décidé à raconter mon histoire secrète* », propose l'animal en matière d'introduction.

Cet étonnant document (on ne peut parler de documentaire au sens strict du terme) évoque par l'ironie parfois mordante le point de vue, cette fois canin, du narrateur des *Lettres persanes*, et par la naïveté flottante la simplicité de l'histoire politique des Shaddoks. « *On nous apprend qu'il existe un nouvel ennemi, l'ennemi de classe. Mais quelle est son odeur, quelles sont ses empreintes ?* », s'interroge le berger allemand, parfois compliqué de ne pas être berlinois.

Ce biais didactique, original et inventif, méritait une plume

plus légère, qui aurait soulagé le commentaire de quelques pesanteurs destinées à faire sourire. Il n'empêche, ces insuffisances ne parviennent pas à décrédibiliser l'ensemble. Truffé de documents inédits, tchèques ou russes, en particulier sur le dressage des chiens – et des hommes – par l'Armée rouge, le tout récapitule avec précision l'érection de cette terrifiante barrière séparant l'Europe de Yalta en deux moitiés hostiles, que Churchill appela un jour « *Iron curtain* ».

Mines et barbelés

L'émission s'attache plus particulièrement aux neuf cents kilomètres de frontières occidentales de ce qui s'appelait à l'époque la Tchécoslovaquie. On voit, au fil des années de cette tension croissante entre les États-Unis et l'URSS, choisissant le centre de l'Europe comme terrain de ce jeu surnommé guerre froide, les barbelés remplacer les troncs d'arbre, insuffisants à barrer le chemin à ceux qui voulaient fuir

la terreur soviétique. Puis des mines furent posées, les barbelés électrifiés (quatre mille volts). Les trois cent vingt-deux jours du blocus de Berlin, la mort de Staline, la construction du mur de la capitale allemande, Dubcek et ce printemps de Prague durant lequel la frontière redevint perméable quelques semaines, l'histoire défile, hachurée par les images de jeunes cadavres électrocutés, tués par balles ou prisonniers de barbelés.

Et, plus la guerre se réfrigère, plus l'obsession du rideau de fer infranchissable croît. En 1961, la protection de la frontière devient obligatoire pour tous les citoyens tchèques. Enfants inclus. L'histoire s'accélère. Jusqu'au spectaculaire effondrement de l'empire soviétique, dont on doit admettre qu'il ne date que d'une décennie.

Retraité, le chien ne s'est pas remis de la marche du monde. Ses chiots ont déchu, ils gardent désormais le parking de surfaces commerciales.

Jérôme STRAZZULLA